Jean-Antoine Fournier, « faiseur de roi » grenoblois et aïeul du peintre Manet

par Georges Salamand

'est durant la guerre anglaise des Deux-Roses que naît la locution de « faiseur de rois » pour qualifier le comte de WARWICK. Et c'est très exactement le qualificatif que l'on pourrait appliquer à un Grenoblois original.

Né dans notre ville le 22 décembre 1761, fils d'un greffier au Parlement et petit-fils du garde-marteau des Eaux-et-forêts du Dauphiné, Jean-Antoine FOURNIER est connu des historiens suédois comme cheville ouvrière et principal agent de l'élection du prince héritier du royaume lors de la fameuse réunion des ordres suédois: noblesse – clergé - paysans et bourgeois – qui, à la grande surprise de l'Europe entière, décida de faire du maréchal BERNADOTTE, le prince héritier de la couronne royale sous le nom de CHARLES-XIV-JEAN.

Les débuts de Jean-Antoine dans la carrière diplomatique sont obscurs. Selon ses écrits, le Grenoblois serait venu à Göteborg dès 1777, à l'âge de seize ans, mais plus probablement vers le milieu des années 1780 comme simple employé de

commerce.

Bientôt à son compte « bourgeois » de la vieille ville, il fonde avec l'aide de son jeune frère Casimir, né à Grenoble en 1768, bientôt banquier à Paris, hautfonctionnaire impérial à Lyon, député puis sénateur de la Sarthe,

une maison de commerce spécialisée dans l'importation des vins et des produits d'épicerie français pour la Suède. C'est donc logiquement que le jeune Dauphinois, époux d'Adélaïde de La NOUE, fille d'un valet de la garde-robe de LOUIS XV, deviendra consul de France et chargé d'affaires à Göteborg.

Hélas pour les « Frères Fournier », leur raison sociale, les affaires vont d'autant plus mal que les rapports sont exécrables entre les deux pays. Pour éviter la faillite, et prétextant son rappel par le nouveau gouvernement impérial, Jean-Antoine décide de rentrer en France (1804), peu avant la destruction de sa maison suite à un incendie bien étrange. Après la paix de Paris de 1810, le Grenoblois décidera de revenir en Suède pour défendre ses intérêts commerciaux et obtenir une indemnisation pour la perte subie.

L'élection

C'est, semble-t-il, lors de ce retour, à Hanovre, que la route du consul croise celle du maréchal BERNADOTTE, prince de PONTECORVO, gouverneur militaire des villes hanséatiques que NAPOLÉON, l'ancien fiancé de Désirée CLARY, son épouse, ne porte pas précisément dans son cœur. On se souvient aussi que le maréchal béarnais, l'ancien sergent « Bellejambe » du régiment Royal-Marine lors de la Journée des Tuiles, n'était pas inconnu des Grenoblois et des... Grenobloises! Quoi qu'il en soit, le courant passe entre l'ex-consul et le maréchal que les Suédois admirent pour la générosité dont il fit preuve envers leurs officiers pri-

Bientôt, pour succéder au vieux roi de Suède sans enfant, et après le décès accidentel de Charles d'AUGUSTEBOURG, l'héritier prévu, deux partis, dont celui de BERNADOTTE, s'opposeront. Reçu le 10 août par le ministre ENGENSTRÖM, FOURNIER, devenu l'agent actif du maréchal, va se démener pour faire aboutir la « tronföljarkandidatur » française. Tous les « coups » lui sont

bons!Le Grenoblois promet que le maréchal, une fois élu, liquidera l'énorme dette du royaume et aidera la Suède à récupérer les terres poméraniennes confisquées par NAPOLÉON. La propagande dans les journaux s'amplifiera y compris par le mensonge comme faire de BERNADOTTE un Protestant alors qu'il est catholique. Des tracts sont distribués dans les grandes villes, des agents stipendiés parcourent le royaume, des portraits de Désirée et d'Oscar, le fils du couple BERNADOTTE, sont répandus. Bref, le 21 août, les ordres se prononcent pour le Béarnais dont les descendants occupent toujours le trône. Mais conseiller officieux du prince, FOURNIER verra son avenir politique compromis avec la chute de l'Empire, bien que pensionné par le futur roi de Suède. De sombres affaires de correspondances dérobées ne feront rien pour arranger les choses. L'ancien consul meurt en 1824 près de Paris. Sa fille, Eugénie Désirée, filleule du roi de Suède, sera la mère du grand peintre Édouard MANET.

Jean-Antoine aurait dû savoir, comme l'écrit SHAKESPEARE, que «l'ingratitude des rois est bien la règle de toute politique»



